

qu'une arme d'attaque contre le patron, ou il est formé seulement de patrons et il devient une arme de défense contre l'ouvrier. Ou il est mixte. Dans ce cas il est plus fort en apparence, parce qu'il repose sur la nature elle-même, mais il n'est pas plus solide en réalité. La nature, en effet, n'est plus intégrée. Le péché originel lui a inoculé un virus mortel dont nous gémissons tous : *la triple concupiscence*. Or, c'est là un élément absolument dissolvant.

Il n'y a que la religion qui ait le privilège de fonder les institutions durables et de les *coudre* de manière à ce qu'on ne puisse pas les *découdre*. Voici pourquoi elle porte dans ses flancs un privilège qui lui est essentiel et sans cesse renaissant : la *Grâce de Dieu*, laquelle a une vertu double, celle d'éliminer du cœur de l'homme, par le sacrifice, les éléments dissolvants, l'autre d'unir les âmes indissolublement par la fraternité. *Le sacrifice* et *la fraternité*, elle en a ouvert une source inépuisable à l'autel et à la table sainte. L'institution qui va puiser à cette source et tant qu'elle y puise, ne saurait mourir. Les corporations anciennes ne sont mortes que parce qu'elles avaient cessé de prendre ce breuvage de vie. Ou il faut désespérer de reconstituer le travail dans notre pays, ou il faut qu'un jour, alors que tous les groupements sociaux seront par terre, l'Eglise apparaisse sur leurs ruines, qu'elle tienne dans sa main régénératrice le drapeau de la corporation chrétienne adaptée à nos mœurs, qu'elle y abrite le monde du travail éclairé et assagi par le malheur, et que tous reconnaissent encore une fois qu'elle est la seule force capable d'organiser le travail et de donner à l'ouvrier sa force, sa dignité et son bonheur.

C'est sous l'impression de ces fortes paroles qu'a été donnée la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie auquel tous ont demandé qu'il hâte l'heure de cette résurrection sociale.

Au sortir de la chapelle, tandis que les femmes et les enfants recevaient un souvenir, les hommes se rendaient dans la salle des fêtes où les attendait le banquet traditionnel. Point de luxe ni d'apparat, point de bruit, rien de retentissant ; mais une grande simplicité, beaucoup de gaieté et cordialité, une intimité toute familiale comme l'a fait remarquer le comte de la Bouillerie qui présidait. On a fait honneur au service, on a ri, on a causé, on a conté des histoires, on a chanté des chansonnettes. MM. Marcou, Davy, Huet, ont été fort applaudis, surtout notre antique vice-président de l'œuvre, M. Moissoner, dont la voix ne vieillit pas. On a porté des toasts aux choses et aux hommes qu'on aime. Enfin, on s'est comporté comme dans une fête de famille, car la corporation est essentiellement la famille ouvrière. A elle l'avenir, saluons-la comme l'espérance ! En attendant rendons-en hommage à ces deux grands amis de l'ouvrier Angevin qui en ont été les devanciers et les initiateurs, Mgr Freppel, M. Hervé-Bazin.

UN ASSISTANT.

Une fête à Linières-Bouton

Le lundi 29 octobre fut jour de grande fête pour la petite paroisse de Linières-Bouton. Il s'agissait d'un *baptême* de cloche. Un beau dimanche de juillet dernier, au *Magnificat* des vêpres, la vieille